

Echo ciné-psychanalyse à Valence du 26/05/26 Où se loge l'étrange(r) ?¹

Par Patrick Hollender

Le film de François Ozon *L'étranger*, aura su trouver et toucher son public, dont les débats très vivants se sont centrés sur le personnage de Meursault.

Des échanges enthousiastes sur la question de l'étrangeté qui le traverse ont animé la soirée en présence de notre invitée Jocelyne Huguet-Manoukian, contribuant ainsi à faire de l'adaptation cinématographique du roman éponyme d'Albert Camus², une sublimation réussie.

Jocelyne Huguet-Manoukian nous a fait partager ce que nous enseigne la psychanalyse à partir de sa lecture croisée entre l'image et le texte, de l'image au langage où le cinéaste inverse les séquences ou en ajoute d'autres, tout en restant fidèle au style concis et épuré de l'écrivain. Elle souligna comment Camus fait parler les silencieux, comment Meursault ne dit que l'essentiel par ses silences, dont la lucidité tranquille force le silence chez ses partenaires. « Je ne sais pas », « Comment savoir ? », « C'est sans importance », rythment les dialogues laconiques de ce personnage, qui se tient au bord du monde et qui observe la vie avec ses détails, aux prises avec une certitude de l'absurdité de l'existence. Elle releva dans le langage lui-même, une simplicité désarmante et sans énigme, sans désir de savoir, impliquant un rapport éthique à la vérité, qui se redouble d'un effet étrange quand Meursault dit qu'il ne ment pas. Jamais !

La phrase chez Camus se tient toute seule, sans enchaînement causal. Comme « découpée au scalpel », elle participe à accentuer une insensibilité, proche de la position mutique du mélancolique. Dans ses relations avec sa compagne Marie, Meursault n'a pas accès au semblant de l'amour, qui pourtant l'affecte par d'imperceptibles sourires subtilement esquissés. Avec une grande finesse, Jocelyne Huguet-Manoukian nous invite à considérer que son partenaire est le soleil, qui surgit comme un point de solitude dans le moment de l'enterrement de sa mère. Il est ce même soleil, qui irise la mer de son éclat étincelant, comme celui qui l'éblouit en se reflétant sur la lame du couteau de « l'arabe », comme un miroir blanc aveuglant qui s'offre à ses yeux, sans dessillement. D'où peut-être le choix du cinéaste d'offrir aux spectateurs une poésie d'images nimbées de noir et blanc en lâchant la proie de la lumière pour l'ombre, l'ombre d'abord des silhouettes se reflétant contre les murs, jusqu'à l'ombre de la prison ? Face au mur du langage, Meursault a fait du hasard un destin implacable. Si la cause du meurtre est sans signification particulière, décidée seulement par l'aveuglement du soleil, jugé coupable au tribunal de l'Autre, il décide à la fin d'assumer son geste pour une « mort heureuse³ ». Instant de joie étrange et nostalgique aux couleurs mélancoliques ! Face à l'aumônier qui veut le ramener à la foi religieuse, il sort de son silence en tuant l'espoir de la croyance en Dieu et en s'y opposant farouchement. Son incroyance est radicale, laissant entendre qu'il n'est pas

¹ La soirée ciné psychanalyse a été organisée le 26.05.26 par le bureau de ville de l'ACF Valence en partenariat avec le cinéma Le Navire, avec la diffusion du film de François Ozon *L'étranger* (2025) en présence de notre invitée, Jocelyne Huguet-Manoukian, psychanalyste membre de l'ECF.

² Camus A., *L'étranger*, Gallimard, Paris, 1942.

³ Camus A., *La mort heureuse*, roman qui fut écrit entre 1938 et 39, paru à titre posthume chez Gallimard en 1971.

désespéré. Préférer la négation pour ne pas renoncer plutôt que de s'effondrer sous le poids de l'accablement ! Meursault affronte l'absurdité de la vie. Loin d'être un désespéré, Camus fut plutôt *L'homme révolté*⁴ par la condition humaine dans le contexte d'une époque colonialiste confrontée à l'absurdité de la peine de mort.

Le rapport de l'écrivain au langage lui tient lieu de compagnie, avec cet être de pure fiction sans prénom et celui de « l'arabe » anonymisé, délogés d'une part de leur singularité. En ajoutant une épitaphe, le cinéaste comme le public sut saisir en quoi le patronyme du Nom du Père de Meursault fait face au nom et prénom de « l'arabe » sur la tombe. L'ellipse subjective court tout au long du film et de l'ouvrage, que ce soit dans les dédales d'Alger la Blanche ou sous les feux sensoriels de la lumière sur la plage. L'étrange(r) fait monde chez Meursault. Il est sans invention métaphorique, comme pris à la lettre au ras du symbolique.

⁴ Camus A., *L'homme révolté*, Gallimard, Paris, 1951, essai sur la « négation » avec le mythe de Sisyphe, qui traite de l'absurdité de l'existence à travers la thématique du suicide.